

l'honneur de l'éducation en Canada, pour détromper les étrangers qui pourraient peut-être penser ce que leur dit Mr. Laurin lui-même dans ses ouvrages qu'il est un des prodiges de science et de savoir du Canada, et qu'il passe sa vie à instruire ses compatriotes, lui le plus ignorant des pédagogues. Lui qui vendait son nom des bons ouvrages qu'il avait écrits, lui dont l'intelligence ne va pas même jusqu'à écrire une préface puisqu'il était réduit à voler celle d'un de ses compatriotes feu Justin McCarthy, comme l'a prouvé un jeune écrivain que cette impudence avait révolté.

Je ne recommencerais point la fameuse discussion touchant le traité d'arithmétique que les écoliers appellent spirituellement aujourd'hui le Bouthillier de Monsieur Laurin. Je ne renouvellerai point les cuisantes blessures que firent à la réputation de ce Monsieur les directeurs du Libéral. Je ne ramènerai point au grand jour les alphabets français qui fourmillent de grossières fautes de langue française. Je ne parlerai point non plus de la tenue des livres qui fut tirée d'un ouvrage anglais dont Mr. Laurin copia même jusqu'aux fautes d'addition et que les imprimeurs (qui avaient par hasard l'original) consultaient lorsque le manuscrit de l'auteur les embarrassait. Je ne rirai point du nouveau recueil de vieilles chansons dont les deux ou trois qui appartiennent à l'auteur ne sont pas les seules ridicules, mais les seules qui méritent honnêtement contre les lois de la versification et du bon sens. Je ne plaisanterai plus devant je sur les périodiques adresses aux miliciens dont une presse faillit avoir une indigestion et qu'elle se vit forcée de rejeter. Je ne veux pas non plus mentionner le traité de géographie, les lecteurs du Fantasque se sont assez désolés là-dessus à ses dépens sans qu'il soit nécessaire d'y rappeler leur attention.

Non, ce que je veux raconter aujourd'hui c'est le fait étonnant qui prouve comment Mr. Laurin s'est lâché tout rouge, comme quoi il en voulait venir à croquer le feu au terrain, lui qui un jour qu'un monsieur l'avait traité de menteur dans une feuille publique, disait: "Je lui enverrai un cartel parce que je sais qu'il refusera de se battre avec moi et alors je l'afficherai comme un lâche!" Ce que je veux raconter c'est comment Mr. Laurin a trompé deux de ses amis pour les engager dans une querelle, comme quoi il se repandait en fanfaronnade, comme quoi lui qui voulait partout d'être l'agresseur alla confier à une cour de justice le soin de courir une lâcheté et comment enfin un jury, en faisant son devoir, jeta au nez de Monsieur Laurin une affreuse confusion, une poignante mystification.

Je demande d'avance pardon aux messieurs qui se trouvent impliqués dans cette ridicule affaire d'avoir à les mentionner, je cacherai d'abord leurs noms pour éviter le désagrément de la publicité, mais si des doutes s'élevaient quant à la véracité de ce que j'avance, je me verrai forcé de les reproduire. Mr. Laurin fait son occupation de la représenter sous le jour le plus faux, moi qui n'ai point la patience d'aller la raconter à tout venant, je verse mes douleurs dans le sein de mon journal et je lui laisse le soin de prendre au loin ma défense. Je fais plus: s'il arrivait par hasard à Mr. Laurin de pouvoir contredire les faits que j'avance, je lui offre aussi quelques pages du complaisant Fantasque, afin qu'il ne puisse plus désormais dire que tous les journalistes sont jaloux de lui et qu'ils lui refusent à cause de cela un placé dans leurs papiers."

Il paraît donc qu'offusqué des écrits signés C. I. C. Monsieur Laurin voulut connaître l'auteur, il se rendit donc vers un de ses amis et lui dit, en lui en montrant un autre: "Je veux envoyer un tel à l'Editeur du Fantasque, mais il ne peut pas y aller sans toi. Celui-ci consentit; alors il obtint le consentement de l'Editeur par le même subterfuge et commença ainsi les préliminaires d'une affaire d'honneur par deux mensonges. Les deux messieurs qui avaient ainsi été trompés virent mon bureau et après avoir parlé de choses et d'autres me dirent qu'ils étaient chargés par Mr. Laurin de me demander le nom de l'auteur des écrits signés C. I. C. Je répondis que je ne pouvais le donner immédiatement, mais que dans l'après-midi ou en tout autre temps je serais prêt à faire ce qu'on me demandait. J'attendis le jour même et les suivants une nouvelle visite des amis de Monsieur Laurin, et